

trer autant de détails dans un cadre aussi limité que l'est celui d'une lecture d'une soirée, pour complément de cette masse d'instruction que je voudrais répandre et populariser, j'appellerai votre attention sur l'origine et les développements graduels des pêches en général, sur les développements dont les pêcheries du golfe St.-Laurent sont susceptibles, et sur les avantages que retireraient les habitants de Québec et du Canada en général, et encore plus directement les habitants de Saint-Roch, en se livrant à cette branche d'industrie.

Je vais commencer par l'origine des pêches et leurs développements graduels.

Si l'homme, avant tout, fut pêcheur, il s'ensuit que la pêche fut connue dès la plus haute antiquité. Il y avait anciennement à Rome des jeux qu'on nommait *Jeu de la pêche* ou *des pêcheurs*. Festus dit qu'on les célébrait au-delà du Tibre le 7 juin, et que c'était pour les pêcheurs du Tibre qu'ils se fesaient. Ovide et Rosinus en parlent.

Jésus-Christ, pour ses apôtres, prit des pêcheurs et en fit des *pêcheurs* d'hommes. Pline, Martial, Juvénal et Petrone ont vanté les délices de la pêche et de ses produits. Il reste un poème d'Oppien, sur la pêche, où l'on trouve que, du temps de St.-Basil, les pêcheurs s'emparaient de la baleine sans plus de façon que le savoir-faire des hameçons attachés à des outres flottantes: cette histoire me paraît cependant digne de faire pendant au cheval rempli des hameçons qui ont enlevé la ville de Troie!

M. Anderson, qui vivait en 1700, dans son histoire du commerce, donne aux écossais une connaissance très ancienne de la pêche du hareng. Il dit que les Flamands visitèrent leurs côtes dès l'année 836 pour y acheter du poisson salé des Naturels du pays; mais ils leur en imposèrent, apprirent leur art et s'emparèrent du commerce qui a plus tard produit de si grands profits en Allemagne.

En 1603, c'est à dire à peu près 800 ans plus tard, les Allemands vendirent du hareng pour la somme